

AMEUBLEMENTS  
DÉCORATION

**MERCIER**  
FRÈRES

179, Rue Nationale  
LILLE

LUSTRIERIE,  
PAPIERS PEINTS

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes	6 mois, 35.00	1 an, 60.00
Autres départements	6 mois, 40.00	1 an, 65.00
Belgique	6 mois, 45.00	1 an, 70.00
Union Postale	6 mois, 50.00	1 an, 75.00
Tarif B.	6 mois, 55.00	1 an, 80.00

ANNONCES

ROUBAIX	60 à 71, Grande-Rue, Tél. 84 et 10.06. L'Est
TOURCOING	30, rue Carot, rue Faidherbe, Tél. 87.07.
LILLE	118, boulevard de l'Industrie, Tél. Louvre 06.08.
MARTELL	105, rue de la Station, Tél. 6.64.
MOUSBORO	

EXCELSIOR

Les réputées bières

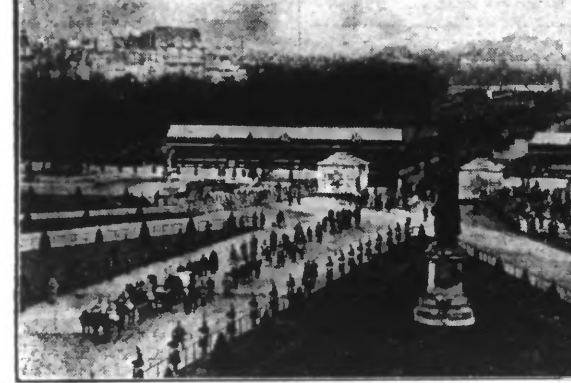
**MUNICH**

DE LA

**Grande Brasserie DE LILLE**

## Les funérailles nationales de M. André Maginot ont été célébrées dimanche à Paris

Le Gouvernement, l'Armée, les Anciens Combattants et le peuple de Paris ont rendu un dernier hommage au Ministre de la Guerre, au populaire sergent de Verdun



EN HAUT, à gauche : Le cortège funéraire quitte le ministère de la Guerre; à droite : Le groupe des ministres dans le cortège, avec M. P. Laval en tête. EN BAS, à gauche : Une vue générale du cortège à l'arrivée aux Invalides; à droite : Le drapeau du 44<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale auquel appartient M. Maginot pendant la guerre et sorti du Musée de l'Armée aux Invalides, porté exceptionnellement par un sous-officier.

Paris, 10 janvier. — Les obsèques nationales de M. André Maginot, ministre de la Guerre, ont revêtu, ce matin, le caractère de la fois simple et grandiose qu'ont les funérailles des chefs de l'armée.

L'auvent point de départ sur la chaussée sablée, tout autour de l'Hôtel du Ministère et tout au long du boulevard St-Germain les troupes s'alignent, les drapeaux cravatés d'un drapeau, clairons et tambours en deuil. C'est ainsi, déjà, sur le trottoir, la présence d'une foule recueillie venue, bien souvent, des quartiers les plus éloignés de la capitale, pour rendre un dernier hommage à l'homme politique dont le peuple de Paris aimait la silhouette familière.

Dépendant des torchères brûlent aux portes du Ministère de la Guerre. Des tentures noires décorées de faisceaux de drapeaux couvrent l'entrée principale et c'est dans l'étroite cour qui donne sur la rue St-Dominique un défilé incessant de personnalités venant assister à la levée du corps.

Les drapeaux velleux du ministère qui repose toujours dans la chapelle ardente, à été assurée par les généraux Reguin et Bony, ainsi que par les colonels Le Bien et de Jody. Un peu avant 8 h., des compagnies du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie avec le drapeau, le colonel et la musique prennent place dans la cour d'honneur.

Un peu avant 8 h., dans un salon voisin de la chapelle ardente, sont groupés autour de M. Pierre Laval toutes les personnalités qui, tout à l'heure suivront le char funèbre: un canon de 75 que traînent six chevaux noirs et que trois sous-officiers conduisent en gants blancs.

### La levée du corps

La levée du corps est faite par le cercueil de Sainte-Clotilde, l'église toute proche dont les cloches égrènent le glas.

A 8 h. 20, dans la cour d'honneur, un commandement retentit suivi du bruit des armes: « Garde à vous! Les aciers luisent dans la froide lumière du matin.

De l'escalier d'honneur, huit employés des pompes funèbres descendent portant la lourde bière de chêne clair qu'ils installent sur le sapon.

Les clairons sonnent, les tambours battent. C'est la sonnerie: « Aux champs », puis aussitôt: la « Marsaille ».

Sur la bière, on dépose un drapeau tricolore et autour du char funèbre prennent place les personnalités qui tiennent MM. Charles Dumont, ministre de la Marine, ministre de la Guerre per interm; J.-L. Dumesnil, ministre de l'Air, représentant le Gouvernement; le maréchal Pétain, Lyautey, Franquet d'Espèrey et le général Weygand, représentant l'Armée; le général Hergault, représentant l'Aéronautique; le vice-amiral Durand-Viel, représentant la Marine; MM. Bonastrot et Granier, représentant les Ass-

Le cortège gagne le boulevard Saint-Germain qu'il suivra jusqu'à la Chambre des députés pour s'engager ensuite sur le Quai d'Orsay.

Les troupes qui forment la haie d'honneur présentent les armes. Partout sur le trottoir, au fond des rues, se font les foules émue et recueillie. Rue de Solferino, les anciens combattants, groupés par associations autour de leurs drapeaux se sont joints au cortège après s'être inclinés au passage de leur corps.

Au fur et à mesure que les derniers rangs du convoi ont défilé, les Parisiens débordent les barrières, empiètent la chaussée et font un convoi une série de prolongement populaire.

Sur les marches de la Chambre des députés, le public a pris place très nombreux aussi.

Le cortège avance lentement au milieu de ce concours de population. Il enfile de l'esplanade des Invalides, tout entière occupée par des délégations d'anciens combattants, des troupes de lycéens et des enfants des écoles.

Le soleil qui a percé la brume, éclaira le dôme des Invalides lorsque le cortège s'arrêta devant la grille d'entrée.

### Aux Invalides

Aux abords des Invalides, tous les limpidaires ont été volés de crépe. Sur l'esplanade, où trois tribunes ont été édifiées, la foule, est masée sur trois ou quatre rangs et un emplacement a été réservé aux anciens combattants.

Comme sur le reste du parcours, les troupes forment la haie. Il est près de 9 heures, les trompettes de la garde jouent un air funèbre, les troupes présentent les armes cependant qu'arrive le cortège funèbre ayant à sa tête le général André, commandant de la place de Paris. Les troupes vont se masser dans les rues voisines où elles attendent le moment de défilé.

A 9 h. 20, exactement, le corps du ministre pénètre à l'intérieur des Invalides, où un clairon se fait entendre. Peu après les grilles sont fermées derrière les personnalités admises à assister au service religieux.

### La cérémonie religieuse

L'église Saint-Louis des Invalides est sobriement parée à l'extérieur de draperies bordées, quatre faisceaux sont accrochés au fronton, des cartouches portant les initiales R. P. composent l'ensemble décoratif funèbre. L'intérieur est absolument nu. Seuls courent tout autour de la nef la frange de drapeaux conquis par les armées françaises pendant des siècles.

Bien avant l'heure de la cérémonie, les personnalités officielles prennent place dans les travées qui leur sont réservées.

Parmi les membres des corps constitués on remarque les robes rouges des magistrats et les habits verts des membres de l'Institut conduits par le

### LETTRÉ DE BRUXELLES

#### Une controverse sur le désarmement

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES, 10 JANVIER 1932.

Grand débat, au Cercle « Pour et Contre », sur le désarmement. Le Cercle « Pour et Contre » a été fondé l'an dernier, par un groupe de catholiques, au Cercle « Union et Travail », rue Briallmont, à Bruxelles, pour donner aux hommes de bonne loi l'occasion de discuter en public les grandes questions de l'actualité. Un cercle similaire existait déjà. Mais il était tellement anarchisant et bolchevisant, les sujets qu'on y traitait étaient tellement devenus scabreux, que des antipathies seules ou des moscovitades pouvaient s'en contenter.

Le Cercle « Pour et Contre » s'est ouvert pour donner satisfaction aux autres. Depuis sa fondation, sous la présidence de M. Van de Kerckhove et du R.P. Arendt, de la Compagnie de Jésus, il n'a connu que des succès, par sa haute tenue intellectuelle et morale, par l'intérêt des questions qui y sont traitées et par la qualité des orateurs qui les exposent, contradictoirement.

Le problème du désarmement était, hier soir, à l'ordre du jour de la réunion. Deux orateurs, pour : deux orateurs, contre. Salle comble. Le débat fut passionné. Comme le veut le règlement, plusieurs auditeurs prirent aussi la parole. Commencé à huit heures et demie du soir, le débat dut cesser à onze heures et demie. Il était loin d'être épuisé.

Que s'en dégage-t-il ? D'abord un accord parlait de tous, avec le Pape et les Ecclésiastiques, sur le désir de désarmer, d'apaiser la paix, de ne plus voir se renouveler les horreurs de la guerre. Mais, là où il y eut divergence marquée, ce fut sur la méthode à suivre pour arriver à ce qu'il n'y ait plus de guerre. Les uns veulent que l'on désarme immédiatement. « Quand il n'y aura plus d'armée, disent-ils, il y aura nécessairement la paix. Qui répondent les autres; mais est-ce bien à la Belgique de briser ses fusils au moment où l'Europe s'arme, à commencer par la Russie et l'Allemagne ? Faut-il laisser nos frontières ouvertes à l'envahisseur, tant que l'envahisseur s'arme ? »

Or, cet envahisseur éventuel, il n'y eut qu'une voix pour le désigner explicitement par l'Allemagne pendant la guerre. Qu'elle parle, et on verra !

On a aussi cité Hitler : les partisans du désarmement, pour dire qu'il n'était pas aussi méchant qu'on le pensait, et qu'il n'était pas suivi : les autres, au contraire, pour montrer son programme de guerre et les attentions respectueuses dont il était l'objet de la part du Gouvernement allemand.

L'accord s'est fait aussi sur la nécessité de recruter la société pour lui rendre la paix.

Conclusion générale : les partisans du désarmement sans garanties ont eu le dessus et ceux qui veulent que les portes du pays soient verrouillées pour empêcher l'invasion, jusqu'à ce que règne plus de justice et de charité, ont été acclamés.

### Un ouvrier agricole congédié tente d'assassiner son patron et sa famille, à Halluin

#### IL EST HEUREUSEMENT MAITRISE

Est-ce un drame de la folie ou de l'ivresse que celui qui s'est déroulé dans une ferme du chemin de Neuville à Halluin, où un ouvrier agricole, dont le caractère étrange avait été exaspéré par le renvoi qu'on lui avait signifié, tenta armé d'une hache, d'égorger son patron et la famille de ce dernier ?

L'enquête conduite par l'ancien commissaire de police, M. Nadand, nous le dira.

Au mois de novembre 1930, M. Jean Delobel, fermier, 8, chemin de Neuville, embaucha un valet du nom de Cyrille Blomme, sujet belge, né à Westroosebeke (B.), le 24 août 1873.

Blomme était travailleur, mais il apparut tout de suite comme ayant un caractère sombre et sournois.

Ces derniers temps, l'humeur de Blomme ne fit qu'empirer. Ses propos, d'agressions qu'il était souvent, devenant méchants. Aux remontrances justifiées que lui fit son patron, Blomme répondit par des menaces.

Trouvant son ouvrier insupportable, M. Delobel se vit contraint, samedi, de le congédier.

C'est bon, répondit l'ouvrier, qui sortit vers 10 heures.

Dans l'après-midi, M. Delobel étant absent, Blomme revint vers 16 h. 30 et demanda à Mme Delobel de voir le fermier.

Sur une réponse négative, Blomme sortit et arriva dans la cour, proféra à l'égard du fermier et de sa famille des menaces entrecoupées de paroles incompréhensibles.

A ce moment, arrivait M. Delobel. A la vue du fermier, Blomme, devenu soudain furieux, courut à lui et lui

### LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL

#### A Roubaix, devant plus de douze mille spectateurs, l'Olympique Lillois a battu l'Union Sportive Tourquennoise



EN HAUT, à gauche : DESROUSSEAU et VANDEPUTTE, capitaines de L'UNION et de L'O.L., se serrent la main sous LE GIL IMPASSABLE DE M. CRIMON. — à droite : DEBURENNE PLONGE, MAIS NE PEUT ARRÊTER LA BALLE. (Au fond, Delannoy lève les bras en signe de joie.) EN BAS, à gauche : VANDOREN VA DÉGAGER SON CAMP EN DÉPIT DE DELY. — à droite : SUR UN SHOT DE DELANNAY, DRON A LEVÉ LA JAMBET ET LAISSÉ LA BALLE SORTIR EN TOUCHÉ. (Lire nos comptes rendus en VIE SPORTIVE.)

### M. Pierre Laval confère avec M. Flandin

Paris, 10 janvier. — M. Pierre Laval président du Conseil, a reçu à la fin de l'après-midi, M. P.-E. Flandin, ministre des Finances.

### LES ETATS-UNIS PROPOSERAIENT UNE TRÊVE NAVALE D'UN AN

Londres, 10 janvier. — Suivant l'« Observer », on prête aux Etats-Unis l'intention de proposer à Genève la conclusion d'une trêve des constructions navales d'une durée d'un an.

### LE POLICEMAN ET LE NAIN ::



(Wide World photo.)  
Ce policeman géant, qui ne mesure pas moins de six pieds, vient d'arriver, parce qu'il était en état d'ivresse, ce nain, qui ne dépasse pas trois pieds.

### LES BANDITS DE LA FOSSE-AUX-CHÊNES SONT REVENUS A ROUBAIX

#### Leur arrestation ne saurait plus tarder

Décidément les insaisissables bandits Ovaere et Kistlaens qui, mardi dernier, dévalaient le bureau auxiliaire des Postes de la rue de la Fosse-aux-Chênes à Roubaix, donnent du fil à retordre aux policiers chargés de leur arrêter.

Nous avons dit que grâce à une enquête qui fut ardue et délicate, on était parvenu à reconstruire leur emploi du temps après leur fameux « coup dur », et que l'on avait appris aussi que les deux compères s'étaient fait conduire en taxi à Paris, où vraisemblablement, ils avaient un gîte en perspective.

Mais l'air de la capitale ne leur a guère réussi mieux que celui de Roubaix. Traqués par la Sûreté générale Daniel Kistlaens et son acolyte Ovaere ont dû quitter précipitamment la ville lumière où ils comptaient s'amuser ferme, et fuir ailleurs. Et sait-on quel endroit les bandits ont choisi pour se cacher? Roubaix, tout simplement, théâtre de leurs sinistres exploits!

A BOBIGNY

Pour les raisons que nous avons

indiquées hier tout au long, on avait de bonnes raisons de croire que les cambrioleurs s'étaient réfugiés dans la banlieue parisienne, à Bobigny pour préciser. Effectivement M. Bayart, commissaire à la Sûreté générale, se confie par M. Jobard, commissaire-secrétaire de M. Clavel et Reymann, inspecteurs, réussissant à trouver l'alleluia où s'étaient cachés Ovaere et Kistlaens. Voici le résultat de leur enquête:

Abandonnés comme on le sait jeudi, à 3 h. du matin, à la porte Saint-Denis par le chauffeur lenaquois qui les amena à Paris, les deux voyous hébent un autre chauffeur, lequel fut retrouvé et qui se nomme L'éco.

Afin sans doute de détourner les soupçons, ils avaient d'abord organisé comme but de la course le XIII<sup>e</sup> arrondissement. Mais, en cours de route, ils firent changer la direction et se firent conduire à Bobigny, au carrefour des Six-Routes. Ils y arrivèrent à 4 h. 30 du matin. Là Ovaere régla la course — 30 fr. — avec un budget de 100 fr., puis accompagné de